

LE PÈLERIN CHÉRUBINIQUE

traduit et présenté par Camille Jordens

Angelus Silesius



Spiritualités vivantes

Albin Michel

Angelus Silesius

LE PÈLERIN CHÉRUBINIQUE

Épigrammes et maximes spirituelles pour
enseigner la contemplation de Dieu

Traduit de l'allemand et présenté par Camille Jordens

*L'homme, lui, contemple Dieu,
L'animal, la motte de terre.
D'où chacun peut connaître
Ce qu'il est.*

*Nous tous, qui à visage découvert
Contemplons la Gloire du Seigneur, sommes
Changés en cette même Image, de clarté
En clarté, comme par l'esprit du Seigneur.*

(2 Co 3,18.)

Rien ne relève tout à fait du hasard, quoique tout semble en découler. Cette traduction est née de la vie, avec sa charge d'inattendu, avec ses convergences étonnantes.

En mai 1990, à Roubaix, lors du rassemblement annuel autour de Marie-Thé, de Michel et des quatorze enfants qu'ils ont adoptés, la maîtresse de maison m'interpelle : « Connais-tu l'auteur de cette pensée sublime : La rose est sans pourquoi ? Peux-tu me trouver son œuvre ? » Or, quelques semaines auparavant j'avais justement déniché, dans un legs à la bibliothèque universitaire de Courtrai, un volume écorné qui apportait par anticipation la réponse à cette question.

Il s'agissait du Cherubinischer Wandersmann dont on trouvera ici, par extraits, un essai de traduction. Ainsi, à plusieurs siècles de distance, le chef-d'œuvre du grand mystique silésien pouvait résonner, par un de ses distiques les plus célèbres, avec la spiritualité d'une femme enracinée dans l'acte. Une femme à qui j'avais demandé un jour : « Avec vos quatorze enfants, comment trouves-tu le temps de prier ? »... et qui m'avait répondu le plus naturellement du monde : « Prier ? Mais je prie quarante-huit heures par jour ! Prier, c'est d'abord vivre. Et vivre, c'est vivre avec. À deux, cela fait bien quarante-huit heures ! »

Pour cette réponse digne d'Angelus Silesius, que ce choix de ses épigrammes et maximes spirituelles pour enseigner la contemplation de Dieu, soit donc dédié.

À Marie-Thé et Michel et ceux qui sont devenus leurs enfants : Ricardo, Lina, Nary, Gaston, Tina, Virginie, Arregowen, Cathy, Helen, Frédérique, Younous, Quentin, Pierre-Vincent, Marie-Ange

C. J.

INTRODUCTION

Angelus Silesius

(1624-1677)

Silesius, de son vrai nom Johannes Scheffler, est né à Breslau, aujourd'hui Wrocław, en Silésie. Orphelin dès sa quinzième année, Silesius possède une âme frémissante et fière, un tempérament introverti, une intelligence vive qui assimile vite, un besoin d'affection qui cherche l'amitié et la trouve en la personne de son professeur Christoph Köler. Celui-ci l'initie à la poésie. Le jeune homme lui dédie à dix-huit ans, pour son anniversaire, son premier poème.

Mais Silesius se destine à la « médecine » (ces études incluent alors également la politique, l'histoire et le droit). Trois étapes jalonnent son itinéraire à la fois intellectuel, géographique et spirituel : Strasbourg, Leyde et Padoue. À Strasbourg, le jeune étudiant découvre Tauler (1300-1361), le grand spirituel alsacien ; à Leyde, le mysticisme ésotérique de Jacob Böhme (1575-1624) et la tolérance des « sectes », particulièrement celle des collégiants hollandais, partisans d'une Parole intérieure non liée au dogme ni à l'institution ecclésiale ; à Padoue enfin, les prestiges artistiques du baroque et le flamboiement religieux de la Contre-Réforme.

Médecin à vingt-cinq ans, Silesius allie un penchant pour la poésie, une avidité intellectuelle, une intarissable nostalgie spirituelle et la pratique médicale. Le voilà tel qu'il est, complexe, aux antipodes d'un praticien moderne limité par sa spécialisation. Docteur attaché au tyrannique duc de Wurtemberg, Silesius élargit rapidement ses horizons grâce à la rencontre avec des cercles mystiques, et particulièrement de Franckenberg (1593-1652), l'ami, le disciple et l'éditeur de Jacob Böhme qui lui transmet l'héritage de son maître, et celui de Paracelse, de Weigel, de Tauler. Abraham von Franckenberg est une sorte de Montaigne, d'érudit et de poète du spirituel, qui a pris ses distances à l'égard des Églises établies. À l'instar d'Érasme un siècle auparavant, il entend renouveler le christianisme,

particulièrement le protestantisme, en valorisant l'intériorisation, le vécu, l'expérience religieuse vive.

Au contact de ce cénacle, Silesius évolue très vite. Dès 1652, année de la mort de Franckenberg, il songe à éditer une anthologie de prières tirées de mystiques médiévaux et contemporains. Les ennuis que lui causent le clergé luthérien et son rigorisme théologique l'exaspèrent et l'amènent à rompre avec la confession de son enfance. À cette rupture correspond le départ pour Breslau, sa ville natale. Là, Silesius est plongé dans l'atmosphère de la Contre-Réforme catholique, propagée par les jésuites. Les abominations de la guerre de Trente Ans (1618-1648) s'effacent peu à peu. L'Allemagne ravagée et décimée se reconstruit. Bientôt Silesius se convertit au catholicisme.

Cette conversion suscite de violentes réactions de la part de ses anciens coreligionnaires fanatiques. Silesius vit trois ans dans le silence. Dans cette demi-retraite il pratique encore la médecine, mais il s'adonne de plus en plus à son penchant pour la littérature. Il entre en poésie comme on entre en religion. Cette poésie religieuse, aux nombreuses ramifications, culmine dans *Le Pèlerin chérubinique* (1657) que la postérité considère unanimement comme un chef-d'œuvre de la littérature allemande, comme une œuvre-phare de la tradition mystique germanique : d'Eckhart à Böhme, de Tauler à l'école des Chartreux de Cologne (XVI^e siècle).

Le courant piétiste se l'annexera au XVIII^e siècle avec son poète majeur, Gerhard Tersteegen (*Jardin des fleurs spirituelles des âmes ferventes*, 1729), profondément marqué par la pensée et par la forme du *Pèlerin chérubinique*. Silesius continue d'évoluer et il réoriente sa vie. Lui qui prônait une religion essentiellement intériorisée, évolue vers une foi plus active, voire militante, bien en accord avec les options de l'époque, marquée par la reconquête catholique en Bohême et dans d'autres pays de l'Est. Mais par-delà cette ambiance conquérante de la Contre-Réforme, on peut discerner dans l'itinéraire de Silesius des analogies frappantes avec l'itinéraire d'autres convertis, tel saint Ignace de Loyola, le fondateur de la société des jésuites.

Après une phase intensément mystique et érémitique à Manrèse (1522-1523), qui suivit sa conversion, Ignace évolua vers un engagement plus apostolique en donnant ses *Exercices spirituels* et en propageant la doctrine chrétienne (séjour à Alcala, 1526-1527). Une intuition similaire se

retrouve tant chez Catherine de Sienne enfouie dans sa « maison » intérieure, mais aussi engagée à fond dans la réforme de l'Église à l'époque du Grand Schisme d'Occident (XVI^e siècle) que chez Rolle, l'Anglais du XV^e siècle qui conseille :

*Mêle les œuvres de la vie active
aux œuvres spirituelles de la vie contemplative
et ta vie sera bonne.*

Silesius est poussé en avant par un esprit apostolique. Ce besoin de transmission l'amène à devenir prêtre. Il est ordonné en 1661, à trente-sept ans, et entre – le choix est significatif – chez les frères mineurs de Saint-François. En butte aux attaques incessantes des réformés, Silesius sera entraîné durant douze ans dans d'âpres polémiques avec les luthériens intolérants (on songe aux basses injures que Ronsard dut subir de ses adversaires calvinistes genevois – il est vrai qu'il avait lui aussi, la dent dure et la plume acérée !).

La violence engendre la contre-violence. Toute une série d'opuscules, de libelles, de pamphlets voient le jour. Néanmoins, la nature contemplative de Silesius l'écarte finalement tant de l'intellectualisme abstrait si typique du XVII^e siècle allemand que de la fureur polémique. Il se retire de la mêlée en 1675. Une précision s'impose : il serait faux de dissocier complètement le poète et le théologien militant. Le lutteur pour la foi et le mystique procèdent d'un même feu intérieur, d'une flamme qui le calcine et mine sa santé.

Silesius se dépouille de plus en plus, dépensant sa fortune au profit des démunis. Lorsqu'il meurt en 1677, à peine âgé de cinquante-trois ans, il est vraiment un pauvre, à l'image de saint François.

La spiritualité

Silesius représente le dernier bourgeon d'un courant mystique qui remonte à Maître Eckhart. D'un point de vue plus large et non strictement géographique et culturel, Silesius appartient à une lignée de penseurs, de théologiens et de poètes chrétiens qui avancent que l'essence divine est à la limite inconnaissable et encore moins traduisible en un discours humain, qu'elle ne se laisse pas saisir dans un discours attributif qui part de qualités terrestres (Dieu est l'Être, le Bon, le Beau...) auxquelles on ajoute simplement un coefficient « infini ». Seule une approche négative (la *via*

negativa), qui néantise les affirmations que l'intellect humain peut avancer, permet selon eux de connaître un tant soit peu Celui qui est, comme le dit Isaïe, « un Dieu caché » (Is. 45,15).

Dans le christianisme, un auteur anonyme du début du VI^e siècle, l'Aéropagite, dit le Pseudo-Denys, formulera cette intuition en une courte et géniale synthèse (*La Théologie mystique*) reprenant les acquis de la pensée patristique (Basile, Grégoire de Nysse et Chrysostome) et du néo-platonisme (Platon et Proclus). Cette œuvre connaîtra un retentissement énorme et demeure comme l'emblème de tout un courant mystique qui accompagne jusqu'à aujourd'hui l'histoire de l'Église. Toute affirmation sur Dieu est considérée à la fois comme appropriée (*aleithos*), disons adéquate, et comme inappropriée, inadéquate, ce qui force le théologien à la nier. De là la notion de « théologie négative » dérivée du grec *apophatikos*, et son équivalent savant l'« apophatisme ». Dieu est au-delà de tout (*hyper pantha*) et par là même au-delà de toute parole (*aphatos*), ineffable comme le dit Plotin dans ses *Ennéades*.

Cette intuition se retrouve partout dans les grandes mystiques de l'humanité qui ont toutes pour point commun une sorte de refus face à la prétention de l'intelligence qui se croit capable de saisir le divin. Outre l'indicible suprême du Tao, on retrouve tant chez les mystiques indiens que chez Jean de la Croix (: *nada... nada* : « rien... rien ») le tour négatif si caractéristique : ni ceci, ni cela. Kabir, le mystique indien (1440-v 1518), s'écrit à propos de Dieu :

Ô ce Mot mystérieux, comment pourrais-je jamais le prononcer ?
Oh ! Comment puis-je dire : il n'est pas ceci, il n'est pas cela ?

Comment l'inconditionné pourrait-il être circonscrit par le conditionné ? Rabbi Nahman de Braslaw, dans la tradition hassidique, éprouve un sentiment d'impuissance analogue et il repousse ses disciples en s'exclamant :

Pourquoi venir à moi ? Voici maintenant que je ne sais rien (...) mais pourquoi venez-vous maintenant ? Pourtant je ne sais rien, je suis totalement simple et indigent.

Dieu est « l'Au-delà de tout ». D'où l'impérieuse nécessité de dépasser les concepts humains et d'écarter les approximations de notre expérience du monde et de notre langage. Silesius, à l'instar du Pseudo-Denys, recourt au

préfixe « sur » : *die Ubergottheit* qui pourrait être traduit par la Sur-déité, Sur-divinité, le divin au-delà de Dieu.

La mystique rhénane, et surtout Maître Eckhart et son disciple Tauler (XIV^e siècle) ont brisé la *via positiva* attributive (qui impute au divin des qualités du monde humain relatif : beauté, bonté, sagesse...). Elle prétend que Dieu est Néant, ou plus paradoxalement « sur-étant non-Être ». Le Tout-Autre ne peut être enserré par notre esprit. Il est radicalement singulier, non caractérisable dans sa différence.

Face au Dieu inconnaissable, la tradition chrétienne (et avant elle, juive) défend une seconde option radicale : que Dieu se révèle, qu'il est proximité. Abraham, Moïse, les prophètes et finalement Jésus sont les témoins d'un dessein divin resté caché, mais manifesté à travers eux : « Qui me voit voit le Père » (Jésus à Philippe). Ce partage implique que le mystique porte en lui une certaine vision de Dieu et de sa volonté de communication. Le grand théologien orthodoxe Grégoire Palamas (XV^e siècle) formule le paradoxe de la manière suivante : « Puisque l'on peut participer de Dieu et puisque l'essence suessentielle de Dieu est absolument imparticipable, il y a forcément quelque chose entre l'essence imparticipable et les partipants qui leur permet de participer à Dieu. » Et d'ajouter : « En un mot, il nous faut chercher un Dieu qui soit participable d'une façon ou d'une autre, afin qu'en y participant chacun de nous reçoive, de la façon qui lui est propre par analogie de participation, l'être, la vie et la déification » (Triades, III, 2, par. 24).

Cette notion de déification chère aux Pères grecs et fondée sur le Livre de la Genèse, où l'homme est « fait à l'image de Dieu », est un des leitmotive de Silesius. Mais comment peut s'opérer une telle déification ? Le poète reprend à son compte l'image eckhartienne de la « naissance de Dieu » en l'âme, fondée sur une identité de participation (et certes pas bien sûr une identité de nature). L'expérience mystique s'apparente à une incarnation de Dieu en l'homme. Et, dans cette optique, la Vierge Marie est le prototype de toute âme en qui se fait le processus de génération du divin.

Cette intuition d'une incarnation du divin en l'âme a pour corollaire une intériorisation de la quête spirituelle qui s'opère au plus intime de l'homme. *Dieu n'est pas hors de nous*. D'ailleurs, toute catégorie spatiale demeure radicalement inadéquate. Il est probable que Silesius, qui a lu des textes de Jacob Böhme en Hollande, a été influencé par ce dernier. Voici deux

passages typiques de ce retournement du regard vers l'intérieur par l'auteur de *Die Morgenrote in Aufgang* (1612) – *L'Aurore à son lever* :

Où veux-tu donc aller chercher Dieu ? Ne le cherche que dans ton âme qui est de la nature éternelle, dans laquelle est la connaissance divine.

De Tribus Principiis 10,1

Si tu veux voir Dieu et l'éternité, retourne-toi avec ta volonté vers l'intérieur, et ainsi tu seras comme Dieu lui-même.

Aurora, 22,46

Cette conversion du regard n'implique pas une conscience plus aiguë du moi, ce serait là pur narcissisme. L'approche de Dieu à travers un processus de progressive similitude suppose au contraire renoncement à soi. L'identification à Dieu requiert une kénose, comme l'appelle saint Paul dans l'épître aux Philippiens (Ph, 2,7) : un évidement de soi, une sortie de soi (« Si tu ne te donnes pas toi-même, tu n'as rien donné »). D'où l'insistance sur la *Gelassenheit*, l'abandon, la disponibilité, l'impassibilité ce que les Pères grecs appelaient l'*apatheia*. C'est à cette condition seulement que l'âme retrouve son fond originel, son *Grund*.

Un tel renoncement au moi ne peut pas être assimilé à une destruction de l'humain, à un « anéantissement ». Au contraire, Silesius insiste sur le fait que l'autonomie de l'homme est indispensable pour que Dieu puisse valablement se donner car il existe entre l'homme et la déité une interdépendance : « *Got mag nichts ohne mich* » – « Sans moi Dieu ne peut rien », affirme-t-il sans ambages.

Le littérateur

Silesius n'appartient pas uniquement à l'histoire de la spiritualité, il occupe encore une place en vue dans la littérature baroque allemande du XVII^e siècle. Il a été profondément marqué du point de vue littéraire par son professeur du collège, l'Elisabethäum de Breslau, Christoph Köler, qui fut l'ami et le biographe du père fondateur de la littérature baroque allemande, Opitz (1597-1639). Il y a là une lignée directe. En outre, Silesius a rencontré dans le cénacle de Franckenberg un autre écrivain de vingt ans son aîné, Daniel Czepko (1605-1660), comme lui silésien et médecin. Celui-ci avait publié, dix ans avant *Le Pèlerin chérubinique*, un recueil *Sexenta Monodisticha Sapientium* (1647) qui servit, sinon de modèle, du

moins de source d'inspiration à Silesius dans la composition de ses distiques.

Qu'est-ce qu'un distique ? Comme l'indique l'étymologie grecque, une double rangée, une double ligne. Un ensemble de deux vers constituant, et c'est là l'essentiel, un énoncé complet. Ici deux alexandrins. Parfois ces alexandrins doubles peuvent s'élargir en alexandrins quadruples, voire en sixains.

Maniant mieux cette forme littéraire, Angelus Silesius porte l'épigramme à son point de perfection, tant par la netteté de sa vision que par le recours au paradoxe. L'antithèse permet de dépasser un rationnel par trop linéaire et simpliste, et cette « pensée par antinomie » trouve dans la forme binaire de l'épigramme un équivalent formel adéquat. L'unité des opposés s'opère au travers d'un retournement de pensée qui à la fois déroute le lecteur et l'éclaire. Ce qu'il importe de comprendre en effet, c'est que l'inaccessibilité de Dieu va de pair avec une impuissance du langage humain. D'où chez le poète une ardeur à franchir les limites de l'irreprésentable, de l'impensable, ardeur qui se répercute sur le plan de la parole, de l'expression. Ce paradoxe, à l'instar de l'*oxymoron* (voir Baudelaire, *Horreur sympathique*) veut briser la logique aristotélicienne (« on ne peut à la fois affirmer A et non-A »). Les frontières de tout exclusivisme sont abolies et le poète vise à une synthèse sur un plan supérieur, dût-il à cet effet déconcerter le lecteur trop logique comme dans la formule « mourir de ne pas mourir ».

Un titre en forme d'énigme

Chaque terme de ce titre appellerait une longue enquête typologique à travers les traditions chrétienne, juive ou musulmane. Je me limiterai à mettre en rapport le pseudonyme Angelus Silesius (origine de Silésie) et le titre *Le Pèlerin chérubinique*.

Ce n'est qu'avec réticence que, au XVII^e siècle, les auteurs s'expriment à la première personne au sens où l'entend, depuis Amiel et Stendhal, l'autobiographie moderne. Plus l'auteur se montre personnel, plus il se veut réservé. Si le pseudonyme est un masque, il représente plus souvent encore une définition indirecte de soi.

Le premier masque ou, si l'on préfère, la première figure de Silesius est « l'âme amoureuse » qui chante des églogues spirituelles. L'écrivain s'inscrit dans tout un courant qui submergea l'Europe au début du

XVII^e siècle, caractérisé par une superposition des niveaux mondain et sacré, charnel et spirituel, et par une confusion – voulue – entre lyrique religieuse et lyrique profane.

Le second masque ou emblème de Silesius est celui du « pèlerin ». Silesius a été très tôt un chercheur tiraillé par l'inquiétude spirituelle ; déjà, lorsqu'il obtient son bonnet de médecin à Padoue, il se montre déçu par les « honneurs du monde ». Cette insatisfaction génère un dynamisme qui le pousse en avant. Sa vie devient dès lors une immense quête représentée par l'image de la marche (le *Wanderer*) qui sera si chère aux romantiques allemands, tant musiciens (Schubert) que peintres (Friedrich) ou littérateurs. Si j'ai conservé dans la traduction du titre allemand le mot *pèlerin*, c'est que cette traduction a été consacrée par l'usage du XIX^e siècle et par le traducteur le plus autorisé du XX^e, Henri Plard (Aubier, 1946). La seule traduction que je récusé est celle d'*Errant chérubinique* (de Roger Munier, Denoël, 1970), car dans son *Itinerarium mentis ad Deum*, cheminement de l'esprit en ou vers Dieu, le spirituel avance selon une méthode (*meta odè* : *odè* signifie route en grec) ; et si l'Ultime reste inconnaissable, en revanche, la démarche vers Lui suit une série d'étapes que les traditions ont parfaitement fixées. Les errances, les « divagations » sont exclues !

Quant à l'épithète « chérubinique », qu'on ne se méprenne pas sur ce terme ! « Qui veut faire l'ange fait la bête », disait Pascal. Silesius ne tombe pas dans une vision dichotomique de l'être humain. Bien que beaucoup de textes reflètent une tradition ascétique de détachement vis-à-vis du monde, et quoiqu'on y entende souvent des accents platoniciens, il n'y a pas chez lui de dissociation dualiste corps-esprit. L'ange – et principalement le chérubin – est depuis Ruysbroek (*Livre du royaume des Amants*, 26), l'image du contemplatif.

Or, la dédicace est on ne peut plus explicite sur ce point, Silesius est un *Gottschauer*. L'écrivain dédie son livre (à la manière de l'époque où l'auteur avait un protecteur) à l'« Éternelle Sagesse » non pas en soi (*an sich*), mais pour moi (*für mich*), telle qu'elle peut être « reconnue » par un cœur attentif. Ce « miroir non piqué » que « contemplent les chérubins et tous les esprits bienheureux », provoque le ravissement et la délectation lancinante du poète qui signe :

Son
Johannes Angelus

*du désir de Le contempler
toujours mourant.*

AVERTISSEMENT

Le choix des distiques a été fait par Jean Mouttapa et par Camille Jordens.

Leur numérotation dans chaque Livre correspond à celle du texte original allemand de 1675.

La traduction complète du *Pèlerin chérubinique* par Camille Jordens est publiée parallèlement aux Éditions du Cerf.

Les notes marquées d'un astérisque et qui figurent en bas de page sont d'Angelus Silesius. Celles qui sont numérotées ont été regroupées en fin de volume et sont de Camille Jordens.

ABRÉVIATIONS

Références bibliques utilisées dans les notes

Ac Actes des Apôtres

1 Co 1^{re} épître aux Corinthiens

2 Co 2^e épître aux Corinthiens

Ct Cantique des Cantiques

Ep Épître aux Éphésiens

Jn Évangile de Jean

Lc Évangile de Luc

Mc Évangile de Marc

Mt Évangile de Matthieu

Ph Épître aux Philippiens

Pr Proverbes

Ps Psaumes

Qo Qohélet

1 Tm 1^{re} épître à Timothée

Premier Livre

1. Ce qui est fin subsiste.

Pur comme l'or le plus fin, rigide comme un roc,
Tout transparent comme le cristal, tel doit être ton cœur.

5. On ne sait ce qu'on est.

Je ne sais qui je suis, je ne suis qui je sais :
Une chose et non une chose, un point infime et un cercle.

7. On doit aller au-delà de Dieu.

Où est mon séjour ? Où moi ni toi nous ne nous tenons. Où est ma fin dernière vers laquelle je dois cheminer ? Là où on ne trouve pas de confins. Mais alors vers où dois-je aller ? Je dois encore^{1*} progresser, au-delà de Dieu même, jusque dans un désert.

11. Dieu est en moi et moi en Lui.

Dieu est en moi le feu et moi en Lui la lumière rayonnante :
Ne partageons-nous pas, l'un et l'autre, au plus intime, quelque chose de commun ?

12. Il faut se porter au-delà de soi.

Homme, si tu projettes ton esprit par-delà l'espace et le temps,
Tu peux à chaque instant te mouvoir dans l'éternel.

13. L'homme est éternité.

Je suis, moi, éternité, quand lâchant le temps,
Je me saisis en Dieu et saisis Dieu en moi.

15. La Sur-déité.

Les on-dit sur Dieu ne me suffisent toujours pas².
La déité dépassée : voilà ma vie, ma lumière.

16. L'amour presse Dieu.

Même si Dieu ne voulait me conduire au-delà de Dieu,
J'entends L'y contraindre, par la force du seul amour.

18. J'agis à l'égal de Dieu.

Dieu m'aime en se dépassant Lui-même ; si je L'aime au-delà de moi-même,
Je lui accorde autant qu'il m'accorde de Lui.

19. Bienheureux silence.

Heureux cet homme qui ne veut ni ne sait !
Qui n'offre à Dieu (ne te méprends pas) ni louange ni gloire.

20. La béatitude est à portée de main.

Homme, la béatitude tu peux toi-même la saisir,
Si seulement tu veux y consentir et t'y conformer.

22. L'abandon

Tout ce que tu abandonnes de toi-même à Dieu, Il peut l'être pour toi ;
Ni moins, ni plus. Il te hissera hors de ce qui te pèse.

24. Il te faut ne rien être, ne rien vouloir.

Homme, si tu es encore, si peu soit-il, si tu sais, si tu aimes, si tu possèdes³,
Crois-moi, tu ne t'es pas encore démis de ton fardeau.

25. Dieu n'est pas saisissable.

Dieu est un pur néant. Aucun *ici*, aucun *aujourd'hui* ne l'effleure.
Plus tu veux Le saisir, plus Il devient non-Être pour toi.

27. Mourir fait vivre.

En mourant mille fois, le sage
Essaie d'acquérir mille vies au travers de la Vérité même.

30. Point n'est de mort.

Je ne crois à nulle mort : que je meure à toute heure du jour,
Chaque fois j'ai trouvé vie meilleure.

33. Rien ne vit s'il ne meurt.

S'il veut vivre pour toi, Dieu même doit mourir⁴ ;
Et tu voudrais sans mort hériter de sa vie ?

41. Dieu ne se connaît pas de fin.

Dieu est altissime (homme, crois-le bien) !
Lui-même éternellement ne touche l'extrémité de sa divinité.

43. Même sans connaître, aimer est possible.

L'unique objet de mon amour, j'ignore ce qu'il est :
Et parce que je l'ignore, voilà pourquoi je l'ai choisi.

44. Le « quelque chose » est à laisser.

Homme, si tu aimes quelque chose, en vérité tu n'aimes rien.
Dieu n'est ni ceci ni cela. Laisse donc ce « quelque chose ».

47. Le temps est éternité.

Le temps est telle l'éternité et l'éternité tel le temps,
Pourvu que toi-même tu ne les distingues⁵ pas.

50. Le trône de Dieu.

Te demandes-tu, chrétien, où Dieu a mis son trône ?
Là, où en toi-même Il t'engendre comme fils.

51. L'équanimité de Dieu⁶.

Rester immobile dans une égalité d'âme face au bonheur, à la douleur,
aux affres de la vie,
C'est désormais être proche de l'équanimité divine.

52. Le grain de sénévé spirituel⁷.

Grain de sénevé que mon esprit ! Toi, son soleil, traverse-le de ta Lumière.

Qu'il croisse ainsi, en taille pareil à Dieu, dans un ravissement plein d'allégresse !

53. L'essence de la vertu.

Homme, si besogneux et peinant, tu conquiers la vertu,
Tu ne la possèdes pas encore, tu guerroies encore en vue de l'obtenir.

55. La source jaillissante est en nous.

Tu n'as pas à crier vers Dieu, la source jaillissante⁸ est en toi.
Si tu ne bouches l'issue, elle flue et flue.

56. La non-confiance offense Dieu.

Si par manque de confiance tu cries vers Dieu,
Et ne Le laisses pas prendre soin de tout, gare à toi, tu risques de L'offenser.

60. Corps, âme et divinité.

L'âme est un cristal, la divinité est sa transparence,
Ton corps dans lequel tu vis, leur écrin à tous deux.

61. C'est en toi que Dieu doit naître.

Christ serait-il mille fois né à Bethléem,
Et non en toi, tu restes perdu à tout jamais.

62. La pure extériorité n'est d'aucune aide.

La croix du Golgotha ne peut te délivrer du mal,
Si elle n'est pas non plus dressée en toi.

63. Lève-toi d'entre les morts.

Écoute : à quoi te sert que le Christ se relève de la mort,
Si toi tu continues à rester couché dans le péché et lié à la mort⁹ ?

64. Les semailles spirituelles.

Dieu est un laboureur, le grain sa Parole éternelle,
Le soc est son Esprit, mon cœur le champ ensemencé.

68. Un abîme appelle un autre.

Sans cesse et à grands cris l'abîme de mon esprit
Appelle l'abîme de Dieu¹⁰ : dis, lequel est le plus béant ?

69. Lait et vin fortifient.

L'humain est le lait, le divin le vin¹¹.
Veux-tu être fortifié, bois donc le lait mêlé au vin.

71. Il faut être l'essence

Exercer l'amour est laborieux : nous n'avons pas seulement à aimer,
Mais aussi, comme Dieu, à être amour.

72. Comment voit-on Dieu ?

Dieu habite une Lumière, nulle voie n'y accède¹².
Qui ne devient pas lui-même Lumière ne la verra jamais de toute éternité.

76. Ne rien vouloir rend semblable à Dieu.

Dieu est repos éternel, Il ne cherche rien, Il ne désire rien.
Si de même tu ne désires rien, tu es autant que Dieu.

80. Chaque chose à sa place.

L'oiseau repose dans l'air, la pierre sur la terre,
Le poisson vit dans l'eau, mon esprit dans la main¹³ de Dieu.

82. Le ciel est en toi.

Arrête, où cours-tu ? le ciel est en toi.
Si tu cherches Dieu ailleurs, tu Le manques à tous les coups.

93. C'est en soi qu'on entend la Parole¹⁴.

Nie-le si tu veux, mais qui demeure en soi

Entend la Parole de Dieu, même hors du temps et de l'espace.

96. Sans moi Dieu ne peut rien.

Sans moi Dieu ne peut former le moindre vermisseau,
Si je ne le maintiens pas en vie avec Lui, si tôt il crèvera.

102. L'alchimie spirituelle¹⁵.

Alors seulement le plomb se change en or et le hasard s'écroule,
Quand je suis avec Dieu métamorphosé par Dieu en Dieu.

103. Encore là-dessus.

Moi-même je suis métal, l'Esprit est feu et fourneau
Le Messie la teinture, qui auréole corps et âme.

104. Encore toujours là-dessus.

Dès que je puis être fondu au feu de Dieu,
Aussitôt Dieu m'imprime son Être même.

105. L'image de Dieu¹⁶.

Je porte l'image de Dieu : s'il veut Se contempler
Il ne peut le faire qu'en moi, Celui qui me ressemble.

124. Il faut qu'à ton tour tu le sois !

Dieu s'est fait homme pour toi ; si à ton tour tu ne deviens Dieu,
Tu outrages Sa naissance et tu offenses Sa mort.

133. Dieu est un éternel présent.

Si Dieu est un éternel présent¹⁷, pourquoi donc
Ne pourrait-Il déjà être en moi tout en tout ?

140. L'homme est tout.

L'homme est tout. Si quelque chose lui manque,
C'est que vraiment il ignore sa richesse.

141. Il y a mille et mille soleils.

Tu prétends qu'au firmament un seul soleil existe,
Mais moi je te dis : il y en a mille et mille¹⁸.

143. L'égoïsme est damnation.

Si le diable pouvait sortir de son « soi »¹⁹,
Tu Le verrais assis bien droit au trône de Dieu.

147. La terre vierge.

Le plus délicat au monde, c'est la pure terre vierge ;
On dit que d'elle naît l'Enfant des sages²⁰.

153. Tu as à devenir enfant²¹.

Homme, si tu ne deviens pas enfant, jamais tu n'entreras
Où sont les enfants de Dieu, la porte est bien trop petite.

159. La vacuité est à l'image de Dieu.

Homme, si tu es vide, l'eau jaillit de toi,
Comme de la source d'éternité.

163. Il faut aimer l'humanité.

Tu n'aimes pas « les hommes », et à bon droit !
C'est l'humain qu'on doit aimer en homme.

164. On contemple Dieu dans l'abandon.

L'ange contemple Dieu dans la transparence du regard.
Mais moi, je Le contemple bien plus encore quand je lâche Dieu²².

165. La Sagesse²³.

La Sagesse aime à se trouver où sont ses enfants.
Pourquoi donc ? Que c'est stupéfiant ! Elle même est une enfant.

166. Le miroir de la Sagesse.

La Sagesse se contemple dans son miroir. Quel miroir ?
Elle-même, et l'homme capable de devenir sagesse.

170. Dieu n'est ni haut ni profond.

Dieu n'est ni haut ni profond : qui en dernière analyse parle autrement
N'a de la vérité qu'une lamentable science.

174. Les dons de Dieu ne sont pas Dieu.

Qui prie Dieu pour Ses dons et Ses bienfaits, quel malheur !
Ce n'est pas Dieu qu'il adore, mais la créature.

182. Le salarié n'est pas le fils²⁴.

Homme, si tu sers Dieu pour ton profit, ton bien-être, ta paye,
Tu ne Le sers pas encore par amour, comme un fils.

184. Dieu m'est ce que je veux.

Dieu est pour moi bâton, lumière, sentier, but et jeu,
Il m'est père, frère, enfant et tout ce que je veux.

185. L'espace lui-même est en toi.

Toi, tu n'es pas dans l'espace, c'est l'espace qui est en toi.
Jette-le hors de toi, et voici déjà l'éternité.

189. L'homme seul crée le temps.

Toi-même crées le temps, tes sens forment l'horloge.
Arrête donc en toi le balancier, et c'en est fait du temps.

216. La divinisation.

Dieu est mon esprit, mon sang, ma chair et mes os.
Comment ne serais-je pas avec Lui déifié de part en part ?

227. La soif de vengeance.

La soif de vengeance est une roue qui jamais ne s'arrête.
Toutefois plus elle roule, plus elle déroute.

229. La colère.

La colère est un feu d'enfer quand elle s'enflamme en toi ;
Ainsi est profané le lit de repos que tu es pour le Saint-Esprit.

237. Dans l'intériorité du cœur, la prière est authentique.

Homme, veux-tu savoir en quoi consiste la prière authentique ?
Entre en toi-même, et demande l'Esprit de Dieu.

239. C'est dans le silence qu'on loue Dieu.

Imagines-tu, pauvre de toi, que le cri de ta bouche
Soit le chant de louange qui convienne à la Déité silencieuse ?

241. Être l'apanage de Dieu.

Mon corps (ô splendeur !) est l'apanage de Dieu ;
Aussi ne dédaigne-t-Il point y habiter.

244. L'amour est la pierre philosophale.

L'amour est la pierre philosophale²⁵ : elle sépare l'or de la boue,
Elle fait de rien quelque chose, et elle me transmue en Dieu.

247. L'ancien n'a plus cours.

Pas plus que tu ne dis que l'or est charbon ou fer,
Tu ne reconnaîtras là-haut l'homme (terrestre) dans l'homme (nouveau).

248. L'exact alliage²⁶.

Discerne combien l'aurité et le plomb sont supérieurement liés,
Et combien l'être déifié doit être uni à l'essence divine.

249. Aurité, Déité.

L'aurité produit l'or, la Déité produit Dieu,
Sans amalgame avec Lui, tu restes plomb et boue.

255. Enfant et Dieu.

Enfant et Dieu : équivalents ! Si tu m'appelles enfant,
Tu as reconnu Dieu en moi, et moi en Dieu.

265. À l'unisson.

Quel dommage qu'à l'instar des oiseaux des bois, nous,
Les hommes, nous ne chantions ensemble de tout cœur chacun sa note !

266. Rien n'est bon pour qui raille.

Je sais, le rossignol ne blâme pas la note du coucou :
Mais toi, si je ne chante comme toi, tu m'humilies.

269. Pour Dieu tout se vaut.

Dieu prête la même attention aux coassements
Qu'aux trilles que jette l'alouette.

279. L'ego n'édifie rien.

Avec ton ego tu cherches tantôt ceci, tantôt cela.
Ah, laisse donc faire Dieu selon sa volonté.

285. Celui qui reconnaît doit devenir Celui qui est reconnu.

En Dieu il n'y a pas à reconnaître : Il est Un, uniquement Un.
Ce qu'on reconnaît en Lui, on a à l'être soi^{27*}.

289. Sans pourquoi.

La rose est sans pourquoi²⁸, elle fleurit parce qu'elle fleurit,
Elle ne prête pas attention à elle-même, elle ne se demande pas si on la voit.

294. Dieu est sans vouloir²⁹.

Nous demandons : mon Seigneur Dieu, que Ta volonté se fasse !
Mais voyons, Dieu n'a nul vouloir^{30*}. Il est repos éternel.

300. Bois à tes propres sources³¹ !

Insensé que l'homme qui boit à la mare
Et oublie la fontaine qui jaillit en sa demeure.

Deuxième Livre

8. C'est en se taisant que vient la science.

Tais-toi, très cher, tais-toi : si tu peux te taire tout à fait pour moi,
Dieu te comblera de plus de bienfaits que tu n'en désires.

14. L'amour exclusif, voilà la nature de l'époux.

L'âme qui ne sait rien, ne désire rien, n'aime rien sinon un seul bien
Est forcément aujourd'hui même l'épouse de l'éternel Époux.

15. La secrète pauvreté.

Qui est vraiment pauvre³² ? Qui, sans aide ni recours,
N'a ni créature, ni Dieu, ni corps, ni âme.

16. Lieu de Dieu.

Homme, si tu n'es pas aussi vaste que la déité de Dieu,
Jamais tu ne seras élu comme lieu de Son séjour.

17. Dieu ne se refuse à personne.

Prends, bois, tant que tu veux, que tu peux, à ta convenance !
La Divinité tout entière est ton festin.

19. Se tenir immobile, voilà la cime.

Être actif est bon ; prier bien meilleur.
Mieux encore de se tenir en présence de Dieu muet et immobile.

22. Élève-toi au-dessus de toi-même.

L'homme qui n'élève pas son esprit au-dessus de lui-même
N'est pas digne de vivre sa condition d'homme.

24. Le centre.

Celui qui s'est choisi le centre pour demeure

Circonscriit d'un seul regard la circonférence.

25. Toi, tu gènes ton inquiétude.

Ni créature ni Dieu ne peuvent te plonger dans l'inquiétude :
C'est toi-même qui te tracasses (ô folie) au contact des choses.

30. Accidents et essence.

Homme, retourne à ton essence, car quand passe le monde,
Disparaissent les accidents ; l'essence, elle, subsiste.

34. Un bon usage ne peut être nuisible.

Homme, si tu prétends que quelque chose te détourne de Dieu,
C'est que tu ne fais pas encore bon usage du monde, comme il sied.

35. Dieu requiert ce qui est précieux.

Sois pur, clair, ferme comme un diamant,
Afin qu'aux yeux de Dieu tu puisses avoir du prix.

36. Le livre de la conscience.

Que je doive craindre Dieu, et L'aimer plus que tout,
Est inscrit dès l'origine dans mon cœur.

38. Le nom d'époux est pour moi le plus doux.

Tu peux, si tu le veux, reconnaître Dieu pour ton Seigneur ;
Moi, je ne veux pas l'appeler autrement que « mon époux ».

39. Les adorateurs en esprit et en vérité.

Qui, dans son for intérieur, peut se lever et se hausser au-dessus de soi
jusqu'à Dieu,

Adore Dieu en esprit et en vérité³³.

40. Dieu est le plus petit et le plus grand.

Mon Dieu, que Dieu est grand ! Mon Dieu, qu'il est petit !
Petit comme l'infime, grand comme le tout.

43. La cloison doit disparaître.

À bas cette cloison ! Pour contempler ma lumière
Il ne doit y avoir de mur masquant ma vue.

48. On connaît Dieu par le créé³⁴.

Dieu, le Dieu caché, devient connaissable et accessible
Dans l'ébauche de Lui que sont Ses créatures.

50. Dieu se fait petit enfant.

Dieu passe – c'est inouï – dans la petitesse de l'enfant.
Ah ! si je pouvais être petit en ce Petit !

53. Il ne tient qu'à toi.

Ah ! si seulement ton cœur pouvait devenir crèche !
Dieu, une fois encore, sur cette terre deviendrait enfant.

54. Il faut avoir perdu forme.

Perds toute forme, enfant, et tu seras pareil à Dieu.
Tu seras à toi-même, en immobile repos, ton Royaume des cieux.

55. Dieu est, Il n'existe pas.

En réalité, Dieu « est » seulement : Il ne chérit ni ne vit.
Comme on le dit de toi, de moi et d'autres choses.

56. Pauvreté et richesse³⁵.

Celui qui tout en ayant n'a pas, à qui tout est pareil,
Celui-là est pauvre dans la richesse, riche dans la pauvreté.

57. Il faut croître hors de soi.

Si tu croîs hors de toi-même et hors des créatures,
La nature divine se greffera sur toi.

61. S'abandonner, c'est trouver Dieu.

Qui a perdu sa vie et s'est libéré de son moi
A trouvé Dieu, son Consolateur et son Sauveur.

65. L'éternité ne se mesure pas.

L'éternité ignore tout des années, des jours, des heures.
Ah ! que n'ai-je pas encore trouvé le centre !

68. Se taire est parler.

Veux-tu, homme, exprimer ce qu'est l'éternité ?
Il te faut d'abord rompre radicalement avec toute parole.

72. Qui chante avec les anges ?

Qui peut, ne fût-ce qu'un instant, s'élever au-dessus de soi,
Est capable de chanter le *Gloria* avec les anges de Dieu.

76. À toi non plus, rien n'est refusé.

Ô noble ³⁶ esprit, arrache-toi, ne te laisse pas ligoter ainsi !
Tu es capable de trouver Dieu de manière plus accomplie que tous les saints.

83. La montagne spirituelle.

Je suis en Dieu montagne, c'est moi-même que j'ai à gravir
Afin que Dieu daigne me montrer sa Face bien-aimée.

85. Ta geôle, c'est ton propre moi.

Ce n'est pas le monde qui te retient : toi-même es le monde
Qui en toi te tient tellement fort prisonnier de toi-même.

86. Il faut que toi aussi tu le mérites.

Dieu a fait suffisamment ; mais tout cela ne te rapporte rien,
Si toi-même tu ne gagnes en Lui ta propre couronne.

87. Le poussin spirituel.

Mon corps est une coquille où un petit poussin
Veut être couvé pour être éclos de l'Éternel Esprit.

92. Le « lâcher prise » le plus fondamental.

Le « lâcher prise » rend l'homme capable de Dieu. Mais lâcher Dieu même

Est un « lâcher prise » que peu d'hommes saisissent.

101. Le mystère de la Puissance qui couvre de son ombre³⁷.

Dieu doit me rendre enceint ; son Esprit doit planer sur moi et réellement donner vie à Dieu dans mon être.

102. Ce qui se passe hors de moi n'est pas un réconfort.

Quel intérêt pour moi, Gabriel, que tu salues Marie,
Si tu n'es pas pour moi le même messager ?

103. La naissance spirituelle.

Si l'Esprit de Dieu te touche de Son essence,
Alors naît en toi l'enfant d'éternité.

105. Un géant.

Quand Dieu, dans son essence^{38*}, se trouve naître en moi,
Je suis – ô merveille – et géant et enfant.

114. Les créatures sont bonnes.

Tu te plains : les créatures te sont déchirement.
Comment ? Ne doivent-elles pas m'être un chemin vers Dieu ?

120. Boire et manger Dieu.

Si tu es divinisé, tu bois et manges Dieu,
(Et c'est vrai à jamais) dans chaque bouchée de pain.

134. L'équanimité.

Qui n'est de nulle part, et de nul n'est connu,
Aura même en enfer sa patrie bien-aimée.

135. L'abandon.

Je ne veux vigueur ni violence, ni art, sagesse, richesse, apparences :
Je ne veux qu'être enfant en mon Père.

136. Brièvement le même sujet.

Sors, et Dieu entrera ; meurs à toi et Dieu vivra.
Ne sois rien, Il le sera, ne fais rien, ainsi s'accomplit ce qu'Il a ordonné.

137. L'Écriture sainte sans Esprit ne signifie rien.

L'Écriture est l'Écriture, rien de plus. Mon réconfort est l'Essence,
Et que Dieu prononce en moi sa Parole éternelle.

143. En Dieu tout est Dieu.

En Dieu tout est Dieu ; le plus simple vermisseau
Importe autant aux yeux de Dieu que mille dieux.

148. Le pauvre en esprit.

Un homme véritablement pauvre n'est porté que vers le rien.
Dieu même se donnerait à lui, je sais que le pauvre ne Le saisirait point.

149. Toi-même es toutes choses.

Comment encore désirer quelque chose, alors que tu peux à toi seul
Être le ciel et la terre, et des milliers d'anges ?

150. Ce qui te manque, c'est d'être humble.

Borne-toi à garder les yeux baissés ; si tu fuis l'éclair du temps,
Que comptes-tu donc contempler dans l'éclair de l'éternité ?

153. L'éternité.

Qu'est-elle, l'éternité ? Elle n'est ni ceci ni cela,
Ni maintenant, ni telle chose, ni nulle chose ; elle est je ne sais quoi.

155. Il ne dépend que de toi.

Homme, ne te néglige pas, tu es seul responsable de toi,
Lève-toi, bondis grâce à Dieu ! tu peux être plus grand au ciel.

159. L'esprit telle une personne.

Mon esprit est comme une personne : il imite l'Essence
D'où il est issu et d'où, à l'origine, il s'est échappé.

161. Au-dedans, il fait bon habiter.

L'esprit de mon esprit, l'essence de mon essence
Voilà ce que je me suis choisi comme demeure.

162. Retourne en toi tes rayons.

Ah ! que mon âme inverse ses flammes et les ramène à soi !
Sitôt elle sera, avec l'éclair, un seul éclair.

170. La séparation doit se faire.

L'innocence est un or qui n'a pas de scories,
Soustrais-toi de ta gangue, ainsi tu le seras effectivement.

174. Il faut s'exercer.

Essaie, ma petite colombe : avec de l'exercice on apprend beaucoup !
Pourvu qu'on ne reste pas assis, on arrive malgré tout au but.

181. Le pécheur est dans l'aveuglement.

Le pécheur ne voit pas : plus il court et galope
À l'intérieur de son ego, plus il s'aveugle.

182. Pour Dieu tout est présent.

Il n'y a ni avant ni après, ce qui arrivera demain
Dieu, dans son Essence, l'a déjà entrevu de toute éternité.

183. Du centre, on survole tout.

Place-toi au point central, ainsi tu verras tout à la fois :
Ce qui arrive maintenant et plus tard, ici-même et dans le Royaume des
cieux.

187. Point n'est besoin de longue-vue.

Ami, si je suis capable de voir tout seul le lointain,
Pourquoi d'abord devoir recourir à ta longue-vue ?

188. On ne mesure pas l'essence.

Il n'y a pas de commencement pas plus qu'il n'y a de fin.
Pas de centre ni de cercle, où que je me tourne.

193. La victoire est essentielle.

Homme, comme cela ne relève ni de ton vouloir ni de ta course³⁹,
Tu dois, à l'instar de Dieu, vaincre par le non-vouloir.

194. La lumière permet de distinguer.

Va, appelle l'étoile du matin, car quand le jour se lève,
C'est alors seulement qu'on distingue ce qui est beau ou non.

195. Gouverner relève de la royauté.

Qui s'avère capable de gouverner en bien dans le combat, dans la joie et
dans les épreuves,
Sera dans le royaume de Dieu éternellement roi.

197. Le renoncement à soi.

Seigneur, accepte cette couronne, je ne connais rien qui m'appartienne ;
Comment peut-elle être en toute justice mienne, et non tienne ?

200. Le dépouillement.

Qui a perdu son âme et s'est dessaisi d'elle
Peut vivre bienheureux, il est quitte envers Dieu.

203. L'humilité monte au plus haut.

Qui s'est abîmé au tréfonds de l'humilité divine
Est le plus haut éclat de toutes les étincelles célestes.

209. La vraie vacuité.

La vraie vacuité est comme un noble vase
Contenant du nectar. Il recèle, mais ne sait quoi.

218. On fait la leçon à la Sagesse.

La Sagesse ne blâme rien^{40*}, c'est elle seule et sa créature qui se voient
si souvent blâmées.

219. Les bonnes œuvres.

Apporter de la nourriture, de la boisson, du réconfort, héberger la personne, la vêtir,

Rendre visite aux indigents, c'est là paître le petit Agneau de Dieu.

226. Le baptême.

Ah, pécheur ! ne te targue pas de ton baptême :

Dans la boue le lys le plus beau devient boue et fumier.

227. Encore le même sujet.

En quoi cela t'aide-t-il d'avoir été lavé dans l'eau,

Si tu n'éteins en toi le désir de savourer la boue ?

229. Respecte l'image de Dieu.

Tu te nourris d'images alors que toi-même tu es Image⁴¹.

Comment penses-tu donc pouvoir subsister ?

233. La vertu subsiste dans l'amour.

Incontestablement la vertu existe, je l'affirme sans ergoter.

Aime, et tu verras alors que l'amour est sa vie.

238. De la vertu pousse la paix.

La paix est le salaire de la vertu, sa fin et sa subsistance,

Son lien et sa félicité : sans elle la vertu se délite.

239. La paix intérieure.

Être en paix en soi-même, en harmonie avec Dieu et avec l'homme,

Cela doit représenter, ma foi, paix dépassant toute paix.

240. La paix divine.

Ah ! qui a atteint en Dieu sa fin et son sabbat,

Celui-là est métamorphosé et subsumé en paix.

246. Le diable.

Le diable n'entend que tonnerre, vacarme et craquements.

Aussi pourras-tu trouver plaisir à le rendre par ta douceur fou à lier.

247. Tu peux empoisonner l'Ennemi.

Embrase-toi, mon enfant, sois lumière en Dieu !

Tu seras pour Beliar⁴² (le « Malfaisant ») poison, ténèbres et mort.

249. Le diable ne voit pas la lumière.

Homme, enveloppe-toi de Dieu, cache-toi dans sa Lumière :

Je te le jure par Jah⁴³, le diable ne te voit pas.

253. Combattre en esquivant.

Si tu assumes le rejet, le mépris, l'esquive, la fuite,

Tu peux hardiment partir avec Dieu en campagne.

Troisième livre

5. Aux Savants.

Tu trimes sur les Écritures et par des arguties ta raison pense trouver le Fils de Dieu. De grâce, libère-toi de cette quête inlassable ! Viens dans l'étable L'embrasser en personne, et bientôt tu jouiras de la Force du cher Enfant.

6. La simplicité digne de Dieu.

Pense donc à ce qu'est l'humilité ! Vois de quoi la simplicité est capable. Les premiers à contempler Dieu furent les bergers. Nul ne verra jamais Dieu, ni là-haut, ni ici-bas, s'il n'aspire de tout son cœur à devenir berger.

9. Aux bergers⁴⁴.

Réponds-moi, petit peuple de mon cœur, qu'as-tu donc chanté quand tu pénétras dans l'étable, la voix tremblante et que tu aperçus Dieu sous la forme d'un enfant ? Afin que moi aussi je puisse louer, Jésus, mon petit, d'un chant de simplicité pastorale.

16. Lui pour moi, moi pour Lui⁴⁵.

Sache-le, c'est pour moi que Dieu devient enfant dans le sein d'une vierge,

Afin que pour Lui je devienne Dieu, et que je croisse à sa dimension et à sa ressemblance.

25. Rien de meilleur que d'être enfant.

Puisque désormais Dieu, le plus grand, est considéré comme « le petit »,
Mon désir majeur est de devenir comme un enfant.

26. L'homme, ce qu'il y a de plus digne.

En devenant homme, Dieu lui-même me révèle qu'à moi seul⁴⁶

Je Lui suis plus précieux que tous les esprits réunis.

31. Vide, ton cœur est meilleur.

Quel malheur ! Notre Dieu entend demeurer dans une étable.
Mon enfant, débarrasse ton cœur et vite offre-le Lui.

32. Le ciel se fait terre.

Le ciel s'abaisse, il vient se faire terre.
Quand donc la terre s'élèvera-t-elle pour se faire ciel ?

42. Au pécheur.

Réveille-toi, chrétien qui es mort, vois : notre Pélican⁴⁷ T'arrose du sang
et de l'eau de son cœur.

Si tu les absorbais correctement la bouche grande ouverte,
instantanément tu serais vivant et bien portant.

47. Sur la pierre tombale de saint François⁴⁸.

Ci-gît un séraphin, je suis stupéfait que la pierre
Auprès d'un tel brasier incandescent puisse rester intacte !

48. Le jour unique.

Je ne connais que trois jours : hier, aujourd'hui et demain.
Mais quand hier est enfoui dans aujourd'hui et maintenant,
Quand demain est effacé, je vis un jour semblable
À celui, qu'avant d'être, je vivais en Dieu.

50. La grandeur dans la petitesse.

Mon Dieu, comment est-ce possible ? Mon esprit, ce néant,
Aspire à T'absorber, Toi, espace de l'éternité !

57. La tactique guerrière du chrétien.

Mon enfant, prends l'habitude de guerroyer à la manière du Christ, et par
ta conduite chevaleresque tu vaincras ton ennemi. Comment cela ? C'est
avec amour qu'il faut lutter, avec douceur et patience esquiver ses coups, et
de bon cœur lui rester bienveillant.

58. Il faut lutter.

Ainsi, qui ne conquiert ni ne prend d'assaut le ciel⁴⁹,
N'est pas digne que son capitaine le protège.

59. L'amour contraint Dieu.

Le royaume des cieux est facile à conquérir, sa Vie divine aussi :
Assiège⁵⁰ Dieu avec amour : il Lui faudra Se rendre à toi.

61. L'humilité.

Homme, ne sois pas arrogant, l'humilité t'est une nécessité.
Une tour⁵¹ sans un véritable fondement tombe d'elle-même dans la boue.

83. Le titre le plus haut.

Qui veut attribuer à mon âme le titre le plus haut,
Qu'il l'appelle : épouse de Dieu, son cœur, sa chérie, sa vie.

87. T'ouvrir comme une rose.

Ton cœur recevra Dieu et tous ses biens,
S'il sait s'ouvrir à Lui comme une rose.

90. Fleuris maintenant.

Fleuris, chrétien transi de froid, mai est à la porte
Tu resteras mort éternellement, si tu ne fleuris ici et maintenant.

94. Ce qu'il y a de plus précieux.

Rien au monde ne mérite plus haute estime
Que les personnes recherchant assidûment l'absence de grandeur.

98. Ne pas simuler est ne pas pécher.

Ne pas pécher, qu'est-ce ? Ne t'interroge pas longtemps :
Sors, ce seront les fleurs muettes qui te le diront.

100. Le pacifique possède la terre⁵².

Tu tends si opiniâtrement à un lopin de terre.

Or un esprit pacifique te permettrait d'être l'héritier de tout.

102. Le chemin menant au Créateur.

Pauvre mortel, ne reste donc pas ainsi collé
Aux couleurs de ce monde, et à sa misérable existence.
La beauté du créé n'est que venelle
Indiquant la route vers le Créateur même, Beauté suprême.

107. L'homme immaculé est au-dessus des anges.

Être ange représente beaucoup ; plus encore d'être homme sur terre,
Sans être souillé par son foutoir et sa merde.

112. Le cœur est démesure.

Un cœur auquel suffisent espace et temps
Ne fait pas droit à la démesure de sa nature.

113. Le temple de Dieu.

Je suis le temple de Dieu, et le tabernacle de mon cœur
Est le Saint des Saints, quand il est néant et transparence.

114. La métamorphose.

La bête sera l'homme, l'homme être angélique,
Et l'ange Dieu, quand nous aurons la pleine guérison.

117. La pierre angulaire est la meilleure.

On cherche la pierre d'or et on néglige la pierre d'angle
Qui permet d'être à jamais riche, sain et sage.

118. La pierre philosophale est en toi.

Homme, limite-toi à entrer en toi-même. Car pour trouver la pierre philosophale, il n'est pas requis de voyager en pays lointains.

119. La pierre d'angle édifie ce qui dure éternellement.

La pierre d'or produit de l'or qui se décompose avec le monde ;
La pierre d'angle édifie un bâtiment qui subsiste à jamais.

123. Il manque quelque chose à Dieu.

On prétend que rien ne manque à Dieu, qu'il n'a que faire de nos dons.
Si c'est vrai, pourquoi veut-il donc posséder mon pauvre cœur ?

127. Le sabbat éternel dans le temps.

Un homme capable de se recueillir⁵³ en Dieu,
Inaugure déjà dans le temps le sabbat⁵⁴ éternel.

128. Régner sur soi-même est royal.

Un homme capable de dominer ses pulsions et ses sens,
Peut légitimement porter le titre de roi.

129. Le droit chemin vers la vie.

Si tu veux aller droit à la vie éternelle,
Laisse à ta gauche le monde et ton propre moi.

130. La boisson de Dieu.

La boisson que le Seigneur Dieu préfère
C'est l'eau de mes yeux que l'amour secrète.

131. Le royaume mystique.

Je suis un royaume, mon cœur en est le trône,
L'âme la reine, le roi le fils de Dieu.

135. Un cœur enclôt Dieu.

Le Très-Haut est démesurément au-delà de toute mesure, nous le savons.
Pourtant un cœur humain est capable de l'enclorre entièrement.

138. L'amour est mort.

Hélas, hélas, l'amour est mort ! De quoi est-il mort ?
De froid ; personne n'ayant prêté attention à lui, il a péri.

139. On trouve ce que l'on cherche.

Le riche recherche l'or, le pauvre Dieu

En vérité le pauvre trouve l'or, l'autre les fèces⁵⁵

142. Dieu habite la douceur.

Adoucis ton cœur : Dieu ne se trouve
Ni dans les grands vents, ni dans le tremblement de terre, ni dans le
feu⁵⁶ .

144. L'aurore et l'âme.

L'aurore est belle. Plus belle encore une âme
Que le rayon divin rend transparente dans la caverne du corps.

148. Dieu est mon centre et mon cercle.

Dieu est mon centre quand je L'enserme en moi ;
Il est mon cercle, quand par amour je me fonde en Lui.

153. Les serviteurs, les amis et les enfants.

Les serviteurs craignent Dieu ; les amis L'aiment ;
Les enfants Lui donnent leur cœur et leur réceptivité.

162. Le feu follet.

Qui s'agite sans amour n'entre pas dans le royaume des cieux ;
Il sautille de-ci, de-là, il est comme un feu follet.

163. La mystérieuse régénération.

On naît de Dieu ; on meurt en Christ,
Et dans l'Esprit on se met à vivre.

188. La Parole naît toujours.

Assurément, la Parole éternelle naît encore aujourd'hui.
Où donc ? Là où en toi tu t'es perdu toi-même.

196. La sagesse et l'amour.

La sagesse contemple Dieu, l'amour L'embrasse :
Ah ! que je ne suis-je plein d'amour et de sagesse !

211. Les membres de l'âme.

L'âme voit par l'intelligence, avance par le désir,
Elle voit en faisant attention et arrive par opiniâtreté au port.

223. Ta volonté peut t'aider.

Ne renonce pas, mon enfant ! Pourvu que tu montres de la bonne
volonté, ton orage finira bien par s'apaiser.

230. La foi, l'espérance, l'amour et le recueillement.

La foi happe Dieu ; l'espérance L'aperçoit ;
L'amour L'embrasse : l'attention recueillie est mûre pour Le trouver.

232. Ne t'adjuge quoi que ce soit.

Ami, si tu es quelque chose, de grâce n'en reste pas là.
Il faut outrepasser une lumière vers une autre Lumière.

Quatrième Livre

9. L'Indicible.

L'Indicible, qu'on appelle communément Dieu,
Se laisse dire et connaître en une seule Parole.

17. Au Seigneur Jésus.

Je m'approche de Toi, Seigneur, comme de mon soleil rayonnant, qui m'éclaire, me réchauffe et me donne vie. Approche-Toi, de Ton côté, de moi comme de la terre, et mon cœur deviendra bientôt le plus beau des printemps.

18. La vertu trouve sa finalité en Dieu.

Dieu est la finalité de la vertu, sa motivation, son couronnement,
Son unique « pourquoi » ; Il est déjà aussi tout son salaire.

19. Une bonne conscience.

Qu'est-ce qu'un bon état d'esprit en harmonie avec Dieu ?
Un état de joie permanente, des agapes éternelles.

21. Le Dieu inconnu⁵⁷.

Ce que Dieu est, nul ne le sait. Il n'est ni lumière, ni esprit,
Ni béatitude, ni unité, ni ce qu'on nomme déité,
Ni sagesse, ni intelligence, ni amour, ni vouloir, ni bonté.
Ni chose, ni d'ailleurs non-chose, ni essence, ni affect,
Il est ce que ni moi ni toi ni nul être
Ne peut éprouver tant que nous ne sommes pas devenus ce qu'Il est.

23. Contemplation divine.

La lumière supralumineuse, on ne la contemple dans cette vie
Jamais mieux que lorsqu'on s'est mis en route dans la ténèbre.

30. Dieu au-delà de tous les dons⁵⁸ .

Dans mes prières, mon Dieu, bien souvent je Te demande Tes dons. Mais sache que c'est Toi plutôt que je veux posséder. Aussi accorde-moi ce que Tu veux, fût-ce la vie éternelle. Si Tu ne Te donnes pas Toi-même, Tu ne m'as rien donné.

33. Le paradis sur terre.

Tu cherches le paradis et désires arriver là où toute souffrance et toute insatisfaction te seront enlevées. Apaise ton cœur, rends-le pur et blanc : ainsi tu seras, dès ici-bas, ce paradis.

34. Aimer Dieu vaut plus que tout.

Qu'un homme jouisse de tous les délices du monde entier, qu'un autre en sache trois fois plus que Salomon, qu'un autre soit plus beau encore que l'Absalon de David, qu'à un autre encore plus de force et de puissance soient accordées qu'à Samson, qu'à un autre on concède plus d'or que Crésus lui-même pouvait étaler, qu'on aille jusqu'à donner à quelqu'un, comme à Alexandre, l'énergie de tout faire ployer⁵⁹, et que cet homme soit tout cela à la fois, je t'affirme néanmoins en toute indépendance qu'il est encore préférable d'aimer Dieu, lors même qu'on serait un mauvais homme.

38. Dieu rien et tout.

Dieu est un esprit, un feu, une essence et une lumière :
Et d'autre part il n'est aussi rien de tout cela.

48. La croix.

J'ai choisi la croix plutôt que tout trésor :
Elle est la charrue de mon corps et l'ancre de mon âme.

53. Qu'a-t-Il donc en vue, Dieu ? Un baiser.

Quel peut donc être le dessein du Fils de Dieu, qu'il vient dans la misère et assume sur ses épaules une si lourde croix ? Qu'Il va jusqu'à traverser de part en part l'angoisse de la mort ? Il ne recherche rien d'autre que de recevoir un baiser de toi.

56. L'ascension mystique.

Quand tu t'élèves au-dessus de toi et que tu laisses Dieu agir,
Alors s'opère dans ton esprit l'Ascension.

57. L'ivresse spirituelle⁶⁰.

L'Esprit bouillonne comme le moût : les disciples sont tous tels des hommes grisés, enflammés et embrasés par sa chaleur et sa force. Tenez-vous-le pour dit : toute cette troupe est pleine de vin doux.

70. L'homme.

L'homme seul est le plus grand des prodiges :
Il est capable, selon son agir, d'être Dieu ou démon.

71. Ubiquité du ciel.

C'est en Dieu que vit, demeure et se meut toute créature.
Pourquoi, dès lors, d'abord quêter la trace du ciel ?

77. Mourir spirituellement⁶¹.

Meurs avant même que tu ne meures : que tu n'aies pas à mourir
Quand mourir il te faudra : sans quoi il se pourrait que tu te putréfies.

85. Un médecin se tient au chevet de ses malades⁶².

Pourquoi cette habitude du Seigneur de fréquenter les pécheurs ?
Pourquoi donc celle du médecin fidèle d'assister ses malades ?

88. Du Cantique des cantiques.

Le roi en personne conduit l'Épouse au cellier⁶³ pour qu'elle puisse
sélectionner pour Lui le meilleur vin.

Dieu agit de même avec toi, quand tu es son épouse.
Il ne possède rien en propre qu'Il ne te confie.

103. La vie et la mort.

Nulle mort n'est plus éclatante que celle qui génère de la vie,
Nulle vie n'est plus noble, que celle qui jaillit de la mort.

129. C'est Dieu qui parle le moins.

Nul ne parle moins que Dieu, Lui qui est hors du temps et de l'espace ;
De toute éternité, Il ne dit qu'Une seule Parole.

130. Sur la vanité.

Détourne ton visage de l'éclat de la vanité : plus on y prête attention,
plus on se laisse séduire.

Mais non, tourne-toi à nouveau vers cet éclat, car qui ne le fixe pas est
déjà à moitié terrassé et assassiné par Lui.

133. L'homme est un charbon.

Homme, tu es un charbon, Dieu est ton feu et ta lumière :
Tu es noir, ténébreux, glacé, si tu ne reposes en Lui.

134. La force du retour.

Si tu retournes, mon âme, à ton lieu,
Tu redeviens ce que tu fus, et ce que tu révères et aimes.

135. Le ruisseau devient mer.

Ici-bas, je coule encore en Dieu, tel un ruisseau dans le temps ;
Là-haut, je deviens moi-même la mer de l'éternelle béatitude.

137. L'étincelle au sein du feu.

Qui peut distinguer l'étincelle dans le feu ?
Celui qui peut, quand je suis en Dieu, encore me discerner.

140. La plus noble prière.

La plus noble prière est quand le priant
Se transforme au plus intime en ce devant quoi il s'agenouille.

150. Le plus haut culte⁶⁴.

Devenir semblable à Dieu, voilà le plus haut culte,
Être Christomorphique : dans sa façon d'aimer, son mode de vie et son
comportement.

154. Dieu est partout omniprésent.

Ô Être sans égal ! Dieu est tout entier hors de moi,
Et au-dedans de moi pareillement tout entier ; tout là, et également tout
ici !

155. Combien Dieu s'intègre à l'homme.

Plus encore que l'âme dans le corps, la raison dans le cœur de l'homme,
L'essence de Dieu est en toi, en ta cabane⁶⁵.

156. Encore là-dessus.

La présence de Dieu en moi est plus réelle, que si l'océan entier
Était intégralement accumulé en une petite éponge.

158. L'immensité dissimulée dans le minuscule.

La circonférence est dans le point, le fruit dans la graine,
Dieu, l'infini, dans la finitude : sage est celui qui Le cherche au-dedans
de l'univers fini.

159. Tout en toute chose.

Comment saint Benoît⁶⁶ distingua-t-il l'univers dans un charbon ?
C'est que tout est celé et dissimulé en tout.

160. Dieu manifeste sa Gloire en tout.

Nul grain de poussière n'est si mauvais, nul petit point si infime,
Que le sage n'y voie Dieu et toute sa Gloire.

162. L'un est dans l'autre.

L'œuf est dans la poule, la poule dans l'œuf,
Le deux dans l'Un, également l'Un dans le deux.

163. Tout procède de ce qui est dissimulé.

Qui l'aurait présumé ? l'obscurité génère la lumière,
La mort la vie, le non-être l'être.

165. Dieu crée inlassablement le monde.

Dieu crée inlassablement le monde, cela te paraît singulier ?
Sache que chez Lui, il n'y a pas, comme ici-bas, ni un « avant » ni un « après ».

183. Ce que tu veux est tout en toi.

Homme, tout ce que tu veux est d'ores et déjà en toi ;
Mais tout tient au fait que tu l'empêches de sortir.

187. C'est le donateur qu'on doit prendre.

Homme, passe outre aux dons de Dieu, précipite-toi vers Lui en personne :

Si tu t'arrêtes à Ses dons, tu n'atteindras jamais la paix.

193. La clameur des créatures.

Tout t'adjure et t'exhorte à reconnaître Dieu.
Si tu n'entends pas l'appel : « Aime-Le ! », tu es mort.

194. L'œuvre de prédilection de Dieu.

Le travail de prédilection de Dieu, qui Lui tient tellement à cœur,
C'est de pouvoir engendrer son Fils en toi.

197. Ce que Dieu réclame de l'homme.

Pour Dieu, tu n'as rien à faire, sinon te reposer.
Fais-le ! Quant au reste, Il le fera Lui-même.

214. La mort glorieuse.

Il a connu une mort glorieuse, lui qui a su mourir à tout,
Et qui dès lors a pu s'approprier l'esprit de pauvreté.

219. La tente itinérante de Dieu.

L'âme en qui Dieu habite est (ô béatitude !)
Une tente itinérante de la Gloire éternelle.

225. Le jardin des délices divin⁶⁷.

L'éternel agrément aspire à être en moi.

Comment dire ? Je suis (mais oui !) son jardinet de fleurs et d'aromates.

226. Majesté de l'homme.

Je suis – quelle majesté ! – fils de l'Éternel,
Roi de par nature, trône de la Gloire.

227. Qui est de sang noble⁶⁸ ?

Qui est né de Dieu, et ainsi possède Sa chair et Son esprit,
Lui seul assurément est de sang noble.

Cinquième Livre

1. Tout doit rentrer en l'Un.

Tout sort de l'Un et doit rentrer en l'Un⁶⁹,
S'il ne veut pas être duel et tomber dans le multiple.

3. Dieu est en tout comme l'unité dans les nombres.

Comme l'unité est incluse dans chaque nombre,
De même Dieu, l'Un, est partout dans les choses.

8. Mystère du nombre souverain.

Dix est le nombre souverain⁷⁰ : il naît de l'Un et du Rien,
C'est quand Dieu et la créature se rencontrent qu'il advient.

9. Chacun doit être Christ.

Le vrai Fils de Dieu, Christ seul l'est :
Mais chaque chrétien se doit d'être ce Christ-là.

12. Un œil qui veille voit.

L'éclat de la gloire brille au milieu de la nuit.
Qui peut le voir ? Un cœur qui a des yeux et veille.

26. Dieu devient tel que nous.

Dieu te donne autant que tu prends, c'est toi-même qui remplis le verre
ou le déverses.

Il devient toi autant que tu le veux, comme le vin selon la jauge du
tonneau.

29. La profondeur se jauge du sommet.

Certes, Dieu est abîme, mais celui à qui Il va Se révéler
Doit grimper jusqu'à la cime des monts éternels.

33. Quand Dieu préfère être chez nous.

Dieu, dont le délice est, homme, de se tenir auprès de toi,
Entre de préférence chez toi quand tu n'y es pas.

36. Beaucoup de dieux et un seul⁷¹.

Un Dieu unique, une foule d'autres, comment accorder cela ?
Sans peine, car tous ensemble dans l'Un sont un.

37. Dieu contemple le fond des choses.

Dieu n'évalue pas le bien que tu as fait, mais la manière dont tu l'as fait ;
Il ne s'attache pas aux fruits, seulement au noyau et à la racine.

49. La plus belle sagesse.

Ne t'élève pas trop haut, ne te vante de rien :
La plus belle sagesse est de n'être trop sage.

50. Dieu n'est pas vertueux.

Dieu n'est pas vertueux, la vertu sourd de Lui,
Comme du soleil le rayon, et l'eau de la mer.

52. Tu dois être le ciel.

Tu n'iras pas au ciel (pourquoi tant t'agiter ?)
Avant d'être d'abord toi-même un ciel vivant.

55. Dieu ne punit pas le pécheur.

Dieu ne punit pas le pécheur. Le péché est à lui-même opprobre,
Angoisse, douleur, martyre, mort. Comme la vertu est à elle-même récompense.

61. Tout est parfait.

Homme, rien n'est imparfait, le caillou vaut le rubis,
La grenouille n'est-elle pas aussi belle qu'un séraphin ?

62. Le plus grand trésor de l'homme.

Le plus grand trésor après Dieu : la bonne volonté sur terre.

Tout a beau être perdu, par elle un devenir reste possible.

68. Le sage ne désire pas le ciel.

Le sage, quand il meurt, ne désire pas le ciel :
Il y est bien avant, avant qu'il ne meure.

86. Le Créateur dans le créé.

La création est un livre. Qui le sait lire sagement,
Y trouvera le Créateur subtilement manifesté.

89. Il faut l'acquérir ici-bas

C'est ici qu'il faut le faire. Je n'imagine pas
Quelqu'un sans royaume ici-bas, devenir roi au royaume des cieux.

101. Dieu veut un cœur entier.

Chrétien, avec une moitié tu ne satisferas pas Dieu.
Il veut avoir le cœur tout entier, non la moitié.

108. La foi seule est un tonneau creux.

La foi seule sans amour, telle que je me la représente,
Est comme un tonneau creux ; ça résonne, mais ça n'a rien dedans.

112. Tout bien n'est pas bon.

Tout bien n'est pas bon. Homme, ne te laisse pas convaincre :
Ce qui ne brûle pas dans l'huile de l'amour est une fausse lumière.

124. Toute parole sur Dieu est plus contre-vérité que vérité.

Ce que tu affirmes de Dieu est plus contre-vérité que vérité,
Car tu ne L'as soupesé que selon les critères du créé.

162. Les compliments du pécheur.

Les compliments qu'adresse à Dieu l'homme injuste
Lui sont moins agréables que l'abolement d'un chien.

172. Toutes les vertus représentent une seule vertu.

Vois, toutes les vertus sont une, sans distinction :

Veux-tu entendre son nom ? Elle s'appelle Justice.

174. Ce que fait le saint, Dieu l'opère en Lui.

Dieu fait dans le saint même tout ce que le saint fait :

Il va, se tient debout, se couche, s'endort, s'éveille, mange, boit, a du courage au cœur.

184. Un saint se voit dans l'autre.

Chaque saint se verra dans tous.

Si tous n'étaient pas un seul, cela ne pourrait être.

187. La plus grande consolation après Dieu.

La plus grande consolation après Dieu me semble être

Qu'au ciel on voit droit dans le cœur l'un de l'autre.

194. Les œuvres de tous les saints se résument à une seule.

Ce que font tous les saints réunis, un seul homme est capable de le faire.

Vraiment ? Vois donc, ils ne font rien sinon s'abandonner à Dieu.

196. Dieu a tous les noms et à la fois aucun.

On peut nommer le Dieu Très-Haut de tous les noms ;

Comme on peut par ailleurs ne Lui en attribuer aucun.

197. Dieu n'est rien et Il est tout.

Dieu : Il est rien et Il est tout⁷², et ce sans arguties.

Essaie donc de m'indiquer ce qu'Il est, aussi ce qu'Il ne serait pas.

229. L'arrogance est la chute.

Homme, s'il y a en toi du bon, ne t'en prévaux pas. Dès que tu te l'attribues, la chute est accomplie.

238. « C'est à moi ! » « c'est à toi ! » damnent.

Rien d'autre ne te précipite dans la bouche d'enfer

Que ces mots détestés (note-les) : le mien, le tien.

266. La vraie vie de l'âme.

L'âme vit vraiment quand Dieu, son Esprit et sa Vie,
L'a toute comblée, et quand elle Lui a donné tout son espace.

267. Telle l'école, tel l'enseignement.

Dans les écoles de ce monde, Dieu est simplement décrit.
À l'école de l'Esprit saint, on apprend à Le contempler et à L'aimer.

269. Qui va au-delà de Dieu voit Dieu.

Épouse, si tu cherches à contempler la Face de l'Époux,
Passe Dieu et toute chose, et Elle ne te manquera pas.

276. Jamais le saint n'obtempère à une injonction.

Dans ce qu'il fait, le saint n'obtempère pas à une injonction ;
Tout ce qu'il fait, il le fait par pur amour de Dieu.

277. Le juste n'est pas sous le régime de la loi.

La loi est pour les méchants ; même sans commandement explicite,
Les cœurs pieux aimeraient encore Dieu et le prochain.

284. Dieu vient avant même que tu Le désires⁷³.

Quand tu désires Dieu et souhaites être Son enfant.
Il est déjà d'avance en toi ; et c'est Lui qui t'inspire ton désir.

285. La tourterelle spirituelle.

Je suis la tourterelle, le monde est mon désert ;
Dieu, mon époux, est loin : aussi suis-je sans nid.

291. La dignité procède de l'amour.

Ah ! ne poursuis pas par-delà les mers, l'esprit et la sagesse !
La dignité de l'âme ne naît que de l'amour.

303. Caractéristiques du faux amour.

Veux-tu distinguer le faux amour du vrai ?
Vois : le faux se cherche lui-même et chute dans la souffrance.

304. L'amour à l'épreuve de la croix.

On éprouve l'or au creuset pour voir s'il est pur,
Et ton amour à la croix pour connaître sa pureté.

307. Plus que la sagesse, l'amour est le signe distinctif de Dieu.

L'amour accède à Dieu sans se faire annoncer ;
Raison et grand esprit doivent attendre longtemps sur le parvis.

308. Un Dieu extraordinairement universel.

Quelle universalité que celle de Dieu ! L'art du baiser,
Il l'a transmis à la fille de ferme aussi bien qu'à toi.

314. La miséricorde ouvre le ciel.

Mon enfant, lie-toi d'amitié avec la miséricorde :
Elle est portière au château de la béatitude.

330. Les instants où l'on entend Dieu parler.

Lorsque tu penses à Dieu, alors tu L'entends en toi :
Si tu te tais et gardes le silence, Il parle sans arrêt.

334. Dieu apprécie les œuvres selon leur essence.

Homme, le sommeil du juste a plus de prix pour Dieu
Que les prières et chants de toute une nuit du pécheur.

343. L'orgue spirituel.

Dieu est un organiste et nous sommes le jeu d'orgue,
Son esprit souffle en chacun et donne au ton sa force.

349. Il faut souffler sur la Grâce.

Fais place et souffle, l'étincelle gît en toi ;
Tu l'enflammeras facilement du saint désir d'amour.

364. Qui trouve le repos dans le travail.

Le sage qui s'est haussé au-dessus de lui-même
Repose quand il court et travaille quand il contemple.

APPENDICE

I. Comment Dieu est en l'âme sainte.

Tu demandes comment Dieu, le Verbe, demeure dans une âme.

Voilà, telle la lumière du soleil dans le monde, tel un époux dans sa chambre, tel un roi en son royaume et sa souveraineté ;

Un maître à son école, un père auprès de son fils, un trésor précieux enfoui dans un champ, un hôte cher dans une belle tente, et un joyau sur la couronne d'or.

Comme un lys dans un val fleuri ; comme le jeu de luth au repas du soir, comme l'huile parfumée allumée dans la lampe, comme le pain du ciel dans une châsse pure, comme un puits de jardin, comme un vin frais.

Dis : est-il ailleurs rien qui soit aussi beau ?

IX. Inscription sur la porte de la Béatitude.

Ici, le jour ne s'arrête pas, le soleil éternel brille, Ici s'évanouit la connaissance de la douleur, des soucis, de l'angoisse et de l'épreuve. On vit totalement heureux et satisfait. On ne voit, on n'entend que bonheur et délices, on boit à satiété aux doux fruits de Jésus, on a la fierté du repos, on oublie le temps, on n'ôte plus jamais la robe de gloire. Ici gronde comme un fleuve ce qui n'était que gouttelettes, ici se contemple la Face divine et son éclat, ici on s'abîme en Lui, et on Lui donne mille baisers. On aime, on est aimé ; on Le goûte tel qu'Il est. On chante sa louange, on donne les motifs de Le préférer à quoi que ce soit.

Ah ! Jésus, aide-moi à jouir aussi de tout cela !

Sixième Livre

12. Le cerf et sa source.

Le cerf⁷⁴ s'élance et cherche une fraîche source pour soulager son cœur et trouver la paix. L'âme qui plaît à Dieu est celle qui court vers la source d'où s'écoule le doux ruisseau de la vie. Cette source est Jésus-Christ qui, de ses eaux jaillissantes, nous désaltère dans la véritable foi et nous fortifie contre le péché. Reste auprès de cette source et bois souvent de cette eau ; ainsi, mon âme, tu conquiers la pleine béatitude.

14. L'âme sanctifiée.

Une nouvelle Jérusalem, un château édifié et parachevé, un royaume plus fort et plus grand que tous ses ennemis, une servante de basse condition promue au rang des déesses, telle est, âme vierge, ton âme devenue l'épouse de Dieu.

15. Le fils porte le nom du Père.

Dis, quel nom Dieu nous donne-t-Il finalement, nous qu'Il a aimés et adoptés, comme des fils, en son Fils ? Celui à qui tu le demandes, tu l'appelles Dieu. Avoue dès lors qu'Il ne peut nous attribuer d'autre nom que celui de « dieux⁷⁵ ».

22. Quelle folie d'embrasser la brume.

Qui embrasse la brume agit comme un fou.

Toi aussi, tu es fou qui te laisses séduire par une vaine gloire !

24. Ce qu'on porte en soi ne doit pas être cherché dehors.

Qui porte en soi la gloire ne cherche pas celle qui vient du dehors.

Si tu la cherches dans le monde, tu la places encore hors de toi.

31. L'homme doit payer de sa personne.

Homme, redresse-toi donc ! Comment Dieu te soulèverait-Il,

Si tu restes collé de toutes tes forces à la terre ?

33. La nécessité de se transformer.

Homme, tout se métamorphose. Et toi seul – comment est-ce possible ? –

Tu restes, sans le moindre progrès, la motte du vieil homme⁷⁶.

42. Qui n'est pas mû n'appartient pas au tout.

Le soleil meut tout, fait danser les étoiles.

Si tu n'es pas mû toi-même, tu n'appartiens pas au tout.

46. Le séparé n'a rien de commun avec le Tout⁷⁷.

Une feuille tombée, une goutte de vin aigre,

Qu'ont-elles encore de commun avec l'arbre, avec le moût ?

47. Il est encore temps de te sauver.

Reviens, brebis égarée ; bois la sève, branche desséchée !

Tu es capable de revenir, de retourner tant qu'une pulsion t'y engage.

65. Deux drôles de fous.

Quelle misère ! L'un court à fond de train pour tomber dans l'abîme ;

Et l'autre bouge à peine pour investir la citadelle de Dieu.

67. Les biens terrestres alourdissent.

Jette donc ce ballot ! Qui entend lutter et vaincre,

Se doit de ne pas porter une besace pleine d'argent sur les épaules.

70. S'arrêter, c'est reculer.

Mais avance donc, frère, qu'as-tu à t'arrêter ?

S'arrêter sur la voie de Dieu signifie reculer.

72. L'indolence ne s'empare pas du ciel.

Remue-toi donc, mollasson ! Pourquoi rester obstinément couché ?

Pardi, le ciel ne te tombera pas tout rôti dans le bec !

85. Ce qu'on loue, on ne l'accomplit pas.

On loue l'homme de bien qui se contente de peu :
Et néanmoins, tels le cancer et la peste, on dévore tout ce qui se trouve à portée de main.

128. Qui veut aller à Dieu doit devenir Dieu.

Deviens Dieu, si tu veux aller à Dieu. Dieu ne partage pas
Avec qui ne veut pas être Dieu avec Lui, ni être ce que Lui est.

146. À l'œuvre, on reconnaît le maître.

Ami, si tu restes assis et médites, tu es un modèle de vertu.
Mais si tu la mets en œuvre, alors seulement éclate ta jeunesse.

151. Le monde des affaires.

Dieu fait des affaires : Il met le ciel en vente ;
À quel prix l'offre-t-Il ? Pour une flèche⁷⁸ d'amour.

169. Ce qu'on ne veut pas perdre, il faut l'être soi-même.

Le sage est ce qu'il a. Si tu ne veux pas perdre la perle fine
Du ciel, il te faut l'être toi-même.

184. Tout ce que nous ne sommes pas se décompose.

Chrétien, deviens ce que tu cherches ! Si tu ne l'es toi-même,
Jamais tu ne trouveras l'apaisement. Et tout deviendra pour toi fumier.

185. La richesse doit être au-dedans de nous.

C'est en toi que doit résider ta richesse : ce que tu n'as pas en toi,
Même si c'est l'univers tout entier, devient pour toi une charge.

224. Les enfants pleurent leurs jouets.

Tu ris de ce que l'enfant pleure ses jouets ;
Ce qui te chagrine, dis, n'est-ce pas pour toi aussi un jouet ?

242. Le sage n'est jamais seul.

Le sage n'est jamais seul ; même s'il marche sans toi,
Il a néanmoins avec lui le Seigneur de toutes choses (Dieu).

243. Le sage n'a qu'un familier : Dieu.

Le sage a de la grandeur d'âme, il n'a, si possible,
D'autre familier que le Seigneur de gloire.

248. Ne pas voir Dieu, c'est ne rien voir.

Tu voyages beaucoup pour voir, tu es à l'affût de tout :
Si tu n'as pas croisé le regard de Dieu, tu n'as rien vu.

263. Conclusion⁷⁹ .

Ami, cela suffit, Au cas où tu voudrais lire davantage,
Va, deviens toi-même le livre, toi-même l'essence.

BIBLIOGRAPHIE

1. Édition allemande contemporaine

L. GNÄDINGER, *Cherubinisscher Wandersmann oder Geistricher Sinn – und Schlussreime* (d'après l'édition de Glatz de 1675), Zürich, Manesse, 1986, 526 p., postface de Louise Gnädinger.

2. Traductions françaises

H. PLARD, *Le Pèlerin chérubinique* (int., trad. et notes), Paris, Aubier, 1946, 383 p.

J. ROUSSET, *Le Voyageur chérubinique et La sainte joie de l'âme*, Paris, G. L. M., 1949.

E. SUSINI, *Le Pèlerin chérubinique* (trad., comment, et notes), Paris, P. U. F., 2 vol.

R. MUNIER, *L'Errant chérubinique*, Paris, Arfuyen, 1993.

3. Anthologie récente

R. MUNIER, *La Rose est sans pourquoi* (auth. bilingue de 97 distiques sur 1665), Paris, Arfuyen, 1988.

4. Études

Il n'existe guère d'études récentes en français. On se référera à R. PIETSCH, « Scheffer » in *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, 1990, tome XIV, colonnes 408-413. En 1994 paraîtra un ouvrage de C. JORDENS sur Silesius (Éditions du Cerf).

métaphore exprimant la quête incessante du contemplatif, est l'œuvre maîtresse d'Angelus Silesius (1624-1677). Médecin de profession, protestant converti au catholicisme et devenu prêtre franciscain, Silesius fut très tôt passionné de poésie mystique, et influencé par les œuvres de Tauler, le grand disciple de Maître Eckhart, et de Jacob Böhme.

Le Pèlerin chérubinique, métaphore exprimant la quête incessante du contemplatif, est l'œuvre maîtresse d'Angelus Silesius (1624-1677). Médecin de profession, protestant converti au catholicisme et devenu prêtre franciscain, Silesius fut très tôt passionné de poésie mystique, et influencé par les œuvres de Tauler, le grand disciple de Maître Eckhart, et de Jacob Böhme.

Dans ce recueil reconnu comme l'un des textes majeurs de la littérature spirituelle européenne, il renouvelle le regard chrétien sur le monde en valorisant l'intériorité, l'expérience de Dieu au-delà de toute formulation. Ses méditations, parfois paradoxales dans leur expression, rappellent aujourd'hui ce que l'on sait des grandes intuitions orientales, tout en s'inscrivant dans un courant qui de tout temps a inspiré la mystique chrétienne.

NOTES

Notes

[← 1]

* C'est-à-dire au-delà de tout ce qu'on attribue à Dieu ou qu'on peut penser de Lui selon la voie négative

[← 2]

Passage capital. L'enseignement doctrinal sur Dieu ne suffit pas ; au-delà de la conceptualisation, il faut faire l'expérience de cet au-delà de toute pensée qu'est le divin.

[← 3]

Il ne s'agit pas de nihilisme, mais d'un abandon intégral de toutes ses facultés dans l'obéissance à la volonté divine. Une passivité active qui laisse Dieu agir.

[← 4]

Silesius renvoie probablement à Ph 2,6 : « Lui de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'anéantit lui-même » (*kenosis*).

[← 5]

Unterschied, « discernement », notion importante chez Silesius. C'est l'homme qui détermine la portée exacte qu'il donne à son existence.

[← 6]

Suscription. Le motif de l'égalité relève à la fois du néostoïcisme et de la spiritualité ignatienne. La *Gleichheit* s'apparente aussi à la *Gelassenheit* (abandon).

[[← 7](#)]

Mt 13,31-32 ; Mc 4,30-32 ; Lc 13,18-19.

[← 8]

Voir Jn 7,38.

[← 9]

Suscription. Ép. 5,14.

[← 10]

Abyssus abyssum invocat (Ps 41,8 dans la Vulgate). Lieu commun de la mystique médiévale et moderne. Le double abîme.

[← 11]

Ct 5,1 « Je bois mon vin avec mon lait. » Le lait mêlé de vin symbolise le Christ, à la fois homme et Dieu.

[← 12]

Voir 1 Tm 6,16 « qui habite une lumière inaccessible ».

[← 13]

« Mon esprit dans la main de Dieu » renvoie au Psaume 31,6 et à la parole mise par Luc dans la bouche de Jésus mourant (Lc 23,46).

[← 14]

L'option mystique se démarque nettement du protestantisme qu'a connu Silesius et qui est fondé sur les Écritures.

[← 15]

Livre I 102 ; 103 ; 104. La thématique alchimique est fréquente chez Silesius, mais, comme le souligne le titre de 102, elle est d'essence « spirituelle ». Elle sert de support métaphorique à l'idée d'union, de fusion avec Dieu.

[← 16]

L'homme comme *imago Dei* renvoie à Gn I, 26 : « Faisons l'homme à notre image. » Ce texte est devenu absolument central dans la patrologie et ultérieurement dans la mystique. Cette intuition remonte à Origène.

[← 17]

L'éternité n'est pas pour le mystique une sorte d'au-delà de cette vie, mais une expérience d'immédiateté, le « ici et maintenant » qui transcende la temporalité. *Totus in toto* (saint Paul).

[← 18]

Dans ses images poétiques, Silesius recourt, comme pour l'alchimie, à des éléments de la science de son temps : ici, la thèse de Giordano Bruno (1548-1600) de la multiplicité des soleils (étoiles) face à l'ancien héliocentrisme. Mais en fait le sens spirituel est différent : il insiste sur la diffusion du divin dans les hommes « déifiés ».

[← 19]

L'enfermement dans son soi – *sein Seinheit* – est un leitmotiv qui traverse tout le *Pèlerin chérubinique*. S'il peut se rapporter à Böhme, il relève en réalité de toute la tradition ascétique médiévale et moderne.

[← 20]

La terre vierge est la quintessence des trois métaux composant la terre grossière et ce qu'elle recèle à l'état pur, matériau alchimique en vue du Grand Œuvre, sans admission d'éléments étrangers. « L'Enfant des sages » ou la pierre philosophale devient, dans une optique christologique, Jésus, l'être humain et divin qui revêt notre humanité dans ce qu'elle a de plus épuré, le sein de la Vierge Marie.

[← 21]

Allusion à Mt 18,3.

[← 22]

Le motif de l'abandon complet recoupe celui de l'homme dépassant la perfection de l'ange.

[← 23]

Première occurrence d'un motif omniprésent chez Silesius particulièrement dans les Livres III et V. Voir Ps 19,8 « La Sagesse du simple » et Le 10,21 « d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout-petits ». La *Sophia* de J. Böhme a aussi influencé Silesius.

[← 24]

Distinction traditionnelle entre le mercenaire et le fils, qui se fonde sur Jn 10,12 et Lc 15,19. Voir le traité de saint Bernard *De diligendo Deo*, où l'on trouve déjà les deux catégories de dilection.

[← 25]

La pierre philosophale qui dans la transmutation rend possible l'extraction de l'or du métal vil.

[← 26]

Il faut bien distinguer l'or de *l'aurité*. L'aurité concerne le métal transmué (fer-plomb) qui a acquis les qualités physiques de l'or. Cette distinction est importante dans la transposition symbolique : l'or est Dieu, l'aurité l'homme déifié, et pour Silesius cette divinisation est intégrale : on ne pourra « Là-haut reconnaître l'homme en l'homme [déifié] ».

[[← 27](#)]

* Le divin Ruysbroek dit aussi : « Ce que nous contemplons, nous le sommes, et ce que nous sommes nous le contemplons. »

[← 28]

Ohn' Warum est un terme technique de la mystique spéculative dominicaine médiévale et particulièrement d'Eckhart. Mais on la trouve déjà chez la mystique flamande Beatrijs Van Nazareth (m 1268). La source du « sans pourquoi » est à chercher chez Bernard de Clairvaux *Serm. in Cant.* 83,4 : « *Amo quia amo, amo ut amen* » (j'aime parce que j'aime, j'aime pour aimer).

[← 29]

Mt 6,10. Ce distique est le pendant de 289 : *ohne Willen ; ohne Warum*. Ici encore, il y a refus d'une théologie attributive trop facile. Silesius distingue d'ailleurs volonté contingente et volonté essentielle.

[← 30]

* Comprends : un vouloir contingent, car ce que Dieu veut, Il le veut en son Essence.

[← 31]

Réinterprétation de Pr 5,15.

[← 32]

Radicalisation ascétique et mystique de Mt 5,3.

[← 33]

Jn 4,23.

[← 34]

Courant de la *theologia positiva* : Dieu est connu dans et par sa création, qui porte en elle ses traces : *vestigia Dei* (Bonaventure).

[[← 35](#)]

Voir une source possible : 1 Co 7,29.

[← 36]

Edler, noble, est un terme de la mystique rhénane, particulièrement chez Eckhart.

[← 37]

L'obombrement : Lc 1,35 (promesse lors de l'Annonciation).

[← 38]

* Tauler, *Institutions* chap. I.

[← 39]

Qo 9,11.

[← 40]

* Et Dieu vit que tout ce qu'il avait fait était bon.

[← 41]

Jeu de mots sur l'ambiguïté du terme image : à la fois imagination, rêvasseries, illusions et l'homme image de Dieu (icône).

[← 42]

Beliar, terme hébreux pour « mauvais », est devenu le nom de Satan (2 Co 6,15).

[← 43]

Jah : Iahvé, le Dieu biblique.

[← 44]

Ce quatrain annonce les chants pastoraux de la *Céleste Psyché* (1657). Les bergers sont les prototypes de l'âme chrétienne voulant, elle aussi, exalter le Dieu-enfant.

[← 45]

Motif de l'échange en réciprocité : le don divin pour l'homme appelle le don de l'homme. Au don de l'incarnation répond le don humain de la déification en lui.

[← 46]

Ich allein : Insistance sur la singularité de l'élection divine, aussi éloignée que possible d'une vision ecclésiale des choses.

[← 47]

Tradition du bestiaire mystique : le pélican nourrit ses petits de sa propre substance. Que Dieu soit source de vie (Ps 36,10 ; Pr 14,27) Jésus l'a sans cesse affirmé, surtout chez Jean (1 Jn 1,1 « le Verbe de Vie », Jn 4,14 ; 8,12 ; 11,25 ; 14,6). Il est le « Prince de la vie » (Ac 3,15).

[← 48]

François d'Assise (1182-1226) est le « saint Séraphique » par excellence qui reçut les stigmates (voir Dante, *Le Paradis* 11,37).

[← 49]

Mt 11,12 « Depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'à présent le royaume des cieux souffre violence, et des violents le prennent de force. » Ce distique annonce la spiritualité jésuite (les « Deux Étendards ») du soldat Ignace de Loyola, qui marque profondément le Livre VI du *Pèlerin*.

[← 50]

Lc 18,6.

[[← 51](#)]

Voir Lc 14,28.

[← 52]

Mt 5,4.

[← 53]

Aussi : se rassembler.

[← 54]

Le sabbat est un terme du vocabulaire mystique qui vise le repos de l'âme en Dieu.

[← 55]

Il est important de souligner l'analogie sonore en allemand entre les trois termes *Gold* (or), *Gott* (Dieu) et *Koth* (fèces).

[[← 56](#)]

1 R 19,11.

[← 57]

Ac 17,23.

[← 58]

Thème mystique du dépouillement de l'amour de Dieu, cet amour devant rester désintéressé et donc totalement indépendant des dons gratifiants de Dieu, comme de leur éventuelle rétention.

[← 59]

Ces qualités étaient dès le Moyen Âge proverbiales. La sagesse de Salomon (1 R 5,9), la beauté d’Absalon (2 S 14,25), la force de Samson (1 R 14,6) ; pour Alexandre, voir 1 M I, 1-7.

[← 60]

Allusion transparente à la Pentecôte : voir Ac 2,12-13.

[← 61]

Le motif se retrouve chez Gryphius et Franckenberg. Celui qui veut être un « libéré vivant » se doit de mourir totalement à soi-même avant même que la mort physique ne le saisisse.

[← 62]

Lc 5,30-31.

[← 63]

Ct 2,4 (« Il m'a menée au cellier »).

[← 64]

L'idée de culte haut implique une opposition à l'égard des pratiques culturelles plus formalistes qu'intériorisées.

[← 65]

Ce distique et les suivants insistent sur la présence de Dieu au plus intime de l'homme. Dieu n'est pas à l'extérieur (« Le royaume des cieux est au-dedans de vous »). Saint Augustin a eu la formule restée célèbre : « *Interior intimo meo.* » Déjà dans le chap. 17 de saint Jean, on relève cette mystique de Dieu qui demeure en l'homme (et de l'homme en Dieu).

[← 66]

Saint Benoit de Nursie (vers 480-547), le père du monachisme occidental.

[← 67]

Le *Lustgarten* est un motif privilégié de la mystique chrétienne comme persane.
L'iconographie est très abondante, par exemple Schongauer.

[← 68]

Le motif de la noblesse, cher à Franckenberg, se trouve déjà chez Eckhart.

[← 69]

Silesius avait dans sa bibliothèque des ouvrages de la kabbale juive et de la spéculation sur la symbolique des nombres. Franckenberg a été sur ce point l'initiateur de Silesius. Parmi les livres légués on a retrouvé John Dee, *Monas hieroglyptica* et Robert Fludd, *Philosophica Moysaica*.

[← 70]

Le nombre royal est le nombre de la perfection, de la plénitude.

[← 71]

Silesius renvoie lui-même à 1 Co 8,5.

[← 72]

Dieu est transcendant à tout et immanent à tout. Son *Être* dépasse infiniment tout *être* au point qu'on peut mettre en cause cette catégorie d'être (Marion). C'est la *coincidentia oppositorum*.

[← 73]

Voir Pascal : « Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé. »

[← 74]

Ps 42,2-3.

[← 75]

Ps 82,6 ; Jn 10,34.

[← 76]

Voir saint Paul.

[← 77]

Le commentaire polémique de Plard est sans pertinence. Le distique n'est nullement une attaque contre l'indépendance d'esprit religieuse, mais un rappel de la parabole de la brebis perdue, *das Abgesunderte*, l'isolée (Mt 18,12-14).

[← 78]

Emblématique baroque du tireur à l'arc.

[← 79]

Apostrophe finale au lecteur. Devenir le Livre ou le livre ? Les deux interprétations sont possibles. Avec une minuscule, cela signifie une exhortation à devenir à son tour à la fois scripteur et être, c'est-à-dire celui qui vit ce qu'il exprime. Avec une majuscule, Silesius renvoie le lecteur aux Écritures (en grec *graphai*) ou à la Bible (en grec *biblia*, les Livres). Ce renvoi à la source d'inspiration du *Pèlerin chérubinique* est plausible.